

# DESIGN ET URBANISME

NOUVEAUX MODES POUR ANALYSER,  
CONCEVOIR ET FAIRE LA VILLE

# N°1

L'URBANISME  
TRANSITOIRE

# SOMMAIRE

## LE TERREAU DE L'URBANISME TRANSITOIRE page 7

### DE NOUVEAUX MODES DE FAIRE ? page 9

L'urbanisme alternatif : l'occupation d'urgence

L'urbanisme tactique :  
l'acupuncture comme déclencheur

L'urbanisme transitoire : installer le changement  
Typologie des occupations temporaires

## LES APPORTS DE L'URBANISME TRANSITOIRE page 21

Le prototype :  
s'autoriser le droit à l'erreur

La frugalité :  
une nouvelle expression de l'économie de moyens

La mise en récit :  
mettre de l'émotion dans la programmation

De nouvelles postures pour de nouveaux acteurs

## UNE ESTHÉTIQUE DE L'INACHEVÉ page 29



*Lille Métropole Capitale Mondiale du design, le design à l'honneur en 2020... mais pas seulement. Il est de plus en plus présent dans nos pratiques et participe ainsi à la transformation de nos modes de vie et de nos territoires.*

*À cette occasion, l'Agence de Développement et d'Urbanisme de Lille Métropole a souhaité interroger et révéler les liens unissant les deux champs que sont le design et l'urbanisme. Et d'ailleurs sont-ils bien distincts ?*

*Chaque livret est élaboré afin de regarder de plus près, et sous le prisme du design, une nouvelle pratique à l'œuvre : l'urbanisme transitoire, le metropolitan design, le data design, les appels à projets urbains innovants. Ces modes de faire seront ainsi interrogés tout à tour, afin d'en comprendre les caractéristiques et les grands principes mais également d'identifier leurs apports et leurs limites. Au-delà de la connaissance partagée et du regard critique, il s'agit d'interroger l'intégration de nouveaux principes dans ces manières d'analyser, de concevoir ou de faire la ville et ce à différentes échelles (territoriale, projet urbain, projet immobilier, espaces publics).*

### *Design : discipline, pratique et processus*

*Difficile de définir ce qu'est le design, tant selon les cultures, les époques, les champs d'application et les approches (par ses praticiens et ses penseurs), sa définition varie. L'histoire du design étant liée aux évolutions sociétales, techniques, industrielles, artistiques..., il témoigne des changements et adaptations de la société et traduit ainsi une façon de concevoir et de vivre (à) une époque. Au fil du temps, son champ d'action s'est élargi : du design d'objet au design d'espace, du matériel au numérique, jusqu'au design des services et politiques publiques. Le design irrigue de plus en plus de domaines et ne peut plus être pensé comme une discipline dissociée des autres champs disciplinaires. Il se présente aujourd'hui autant comme un processus de conception qu'une pratique en tant que telle. Ainsi théorisé, le "design thinking", décrypte et formalise ainsi tout le process de création inhérent à la pratique du design afin de le diffuser et le transposer dans d'autres champs d'application.*

*Sa définition reste donc plurivoque et mouvante, mais la tentative proposée ici est de saisir comment ses principes se traduisent et se transposent dans le champ de l'urbanisme.*

### *Design et fabrique urbaine*

*Si le lien entre design et urbanisme est lisible d'emblée dans les pays anglo-saxons où le terme urban-design définit un champ d'action en complément de l'urban planning, en France, l'emploi du terme urbanisme recouvre des approches et des expertises très diverses. Partir de l'étymologie du mot design (lat, designo, ital. disegno), à la fois dessin et dessein, fait cependant apparaître une première définition du design en phase avec la pratique de l'urbanisme. En effet, derrière le mot design se lit l'association de deux mouvements, celui du but et celui du dessin, c'est à dire l'élaboration d'une intention en interaction avec l'élaboration d'une forme. Il ne faut cependant pas y lire un ordre, dans tout projet et notamment en urbanisme, le dessein n'est pas seulement une finalité, c'est également le commencement d'un projet.*

*Si le dessin du territoire et de la ville a suivi pendant des décennies des processus cloisonnés et descendants, corseté par des procédures administratives et réglementaires, la ville aujourd'hui se "dessine" autrement, de manière moins linéaire et plus inventive, sans échapper pour autant à certaines contradictions et aléas. La fabrique urbaine est en pleine mutation, actionnée par différents leviers : moins de financement public, plus de coproduction public-privé, démarches participatives avec les habitants, intégration ou influence des nouvelles technologies de l'information et de la communication, la nécessaire gestion du temps long, etc. À ces différents facteurs s'ajoutent également d'autres défis ou enjeux de mutation, liées d'une part au changement climatique mais également à la crise sanitaire que nous traversons aujourd'hui.*

### *En quoi les principes du design se traduisent dans les nouveaux modes de faire la ville ?*

*Cette série a pour vocation de mettre en évidence, plus que les passerelles existantes entre le design et l'urbanisme, leur réelle imbrication. Le design est employé ici comme une clé de lecture permettant d'analyser les pratiques émergentes dans l'urbanisme. Plusieurs principes participant à sa définition ont été identifiés à cette fin :*

*les usage(r)s au cœur du projet / itération et évolutivité / prototypage et droit à l'erreur / mise en récit / matérialisation et mise en œuvre / traduction et partage de l'information*

*À suivre... Les quatre thématiques explorées aujourd'hui pourront, à l'avenir, s'enrichir de nouveaux volumes afin de sensibiliser chaque personne, touchée de près ou de loin par l'aménagement du territoire, à ce qui dessine la ville aujourd'hui.*

## LE TERREAU DE L'URBANISME TRANSITOIRE?

1  
Port d'Anvers



2  
La Condition Publique, Roubaix



Les Grands voisins à Paris, Darwin à Bordeaux, La Belle de Mai à Marseille, la Ferme du Trichon à Roubaix ou encore l'Aéroport Tempelhof à Berlin et le Lab North à Bruxelles sont quelques-uns des sites-icônes de l'urbanisme transitoire. Dans la seule région Ile-de-France, par exemple, depuis 1990, ce sont plus de 70 sites répondant aux définitions d'urbanisme transitoire qui ont été répertoriés par l'Institut Paris Region. Ils ont vu éclore la production d'une ville non standardisée, s'appuyant sur l'invention par l'action, la mixité et l'ajustement programmatique ainsi que la présence des acteurs au sein de processus de co-design.

Qualifiées aussi de temporaire, éphémère, provisoire, agile, comment définir ces nouvelles pratiques de projets que nous connaissons aujourd'hui ? Qu'est-ce que l'urbanisme transitoire ? La réponse est complexe et le bilan de ces nouvelles pratiques reste cependant limité pour la France où le recul nécessaire n'est pas encore possible, beaucoup de projets n'ayant pas totalement "bouclé la boucle" de leur déroulement itératif.

Depuis la décentralisation des années 80, la réappropriation de la fabrique de l'espace est à l'œuvre. Si tous ces nouveaux modes de faire prennent place

dans la ville actuelle, c'est parce qu'ils s'inscrivent dans un contexte d'évolution de l'économie, des pratiques sociales et de la gouvernance des projets urbains.

La maîtrise des capacités de financements des collectivités induit des pratiques moins coûteuses, génératrices de méthodes low-cost et de projets intermédiaires à faibles coûts. La réduction de la taille des logements, résultat de l'augmentation des prix de l'immobilier, a fait croître les besoins d'espaces sociaux et de communs.

Côté citoyen, celui-ci se veut impliqué et acteur de son environnement. Il s'appuie sur la visibilité élevée que permettent des réseaux sociaux pour faire connaître ses attentes, ses critiques et ses revendications parfois formulées en projets. En réponse à ce besoin, les budgets participatifs permettent aux associations et collectifs porteurs de projets de mettre en œuvre des actions éphémères ou durables à des diverses échelles : jardins partagés, ressourceries, espaces de street workout, boîtes à dons, fresques murales, ...

Le projet urbain connaît aussi des évolutions : l'instabilité programmatique est devenue la norme avec des projets qui nécessitent des ajustements permanents. Le plan-guide s'est substitué au plan de masses qui figeait le projet



## DE NOUVEAUX MODES DE FAIRE ?

urbain dans ses différentes phases de réalisation. Ce contexte produit des zones d'incertitudes, terrain d'émergence de pratiques opportunistes (baisser des charges de gestion en attente de leur aménagement définitif), tactique (tester un usage en vue de le pérenniser à terme) ou même plus radicale (remise en question par une occupation illégale des lieux).

Enfin, les périodes transitoires de projets urbains s'étirant sur plusieurs années, voire plusieurs décennies, génèrent des nuisances difficilement acceptables, même au nom d'un futur meilleur, pour les habitants et riverains devenus impatients. La gestion transitoire des lieux devient ainsi une solution impérative pour "habiter le chantier" de la ville en train de se faire, pour produire du lien entre immédiateté du quotidien et projets de long terme. Avec cet allongement de la durée des projets qui neutralisent de vastes espaces disponibles, le développement de la ville collaborative trouve donc ici un milieu plus propice.

Urbanismes alternatif, tactique et transitoire sont différentes formes d'actions urbaines plus ou moins intégrées, plus ou moins en marge... Un même site peut donc connaître uniquement l'une de ses formes d'interventions, mais la complexité du réel peut aussi amener ces différentes modalités à se côtoyer ou à se succéder dans un même projet.

### **L'URBANISME ALTERNATIF : L'OCCUPATION D'URGENCE**

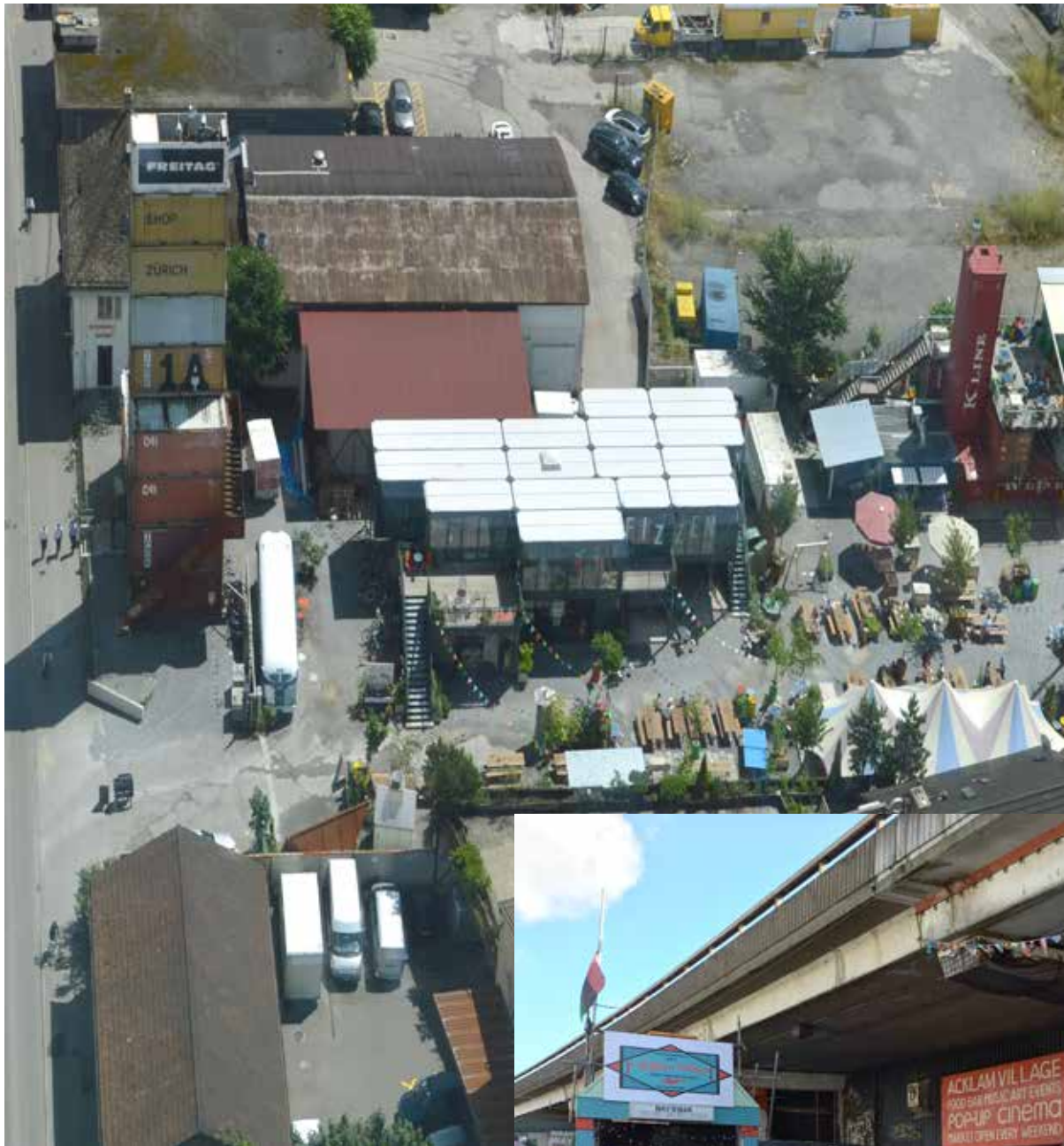
Désignant un ensemble hétérogène d'initiatives et de démarches bottom-up, l'urbanisme alternatif fait de la société urbaine un élément moteur avec sa capacité à produire des initiatives visant, par des actions militantes, à construire la ville pour tous et à limiter le développement inégal des quartiers.

L'urbanisme alternatif est souvent un marqueur des situations de crises. Il souligne l'incapacité de la collectivité locale ou nationale à fournir des réponses rapides et hors de la planification. Cet urbanisme, spontané dans un premier temps, finit par s'auto-organiser en s'inscrivant souvent dans des mouvements de luttes urbaines qui opèrent un lien entre revendication, celle du droit au logement le

plus souvent, et action concrète par l'appropriation.

À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, naissent au Brésil les premières favelas qui verront un essor constant puisqu'elles comptent aujourd'hui, dans une ville comme Rio, un tiers de la population urbaine de cette ville. Ces ensembles habités sont constitués, sans autorisation, en occupant des terrains situés sur des collines des villes. Initialement sans équipements et infrastructures, des formes d'auto-organisation apparaissent dans ces villes parallèles.

À Amsterdam, à la fin des années 60, face à la pénurie de logements, des familles et travailleurs précaires occupent illégalement des logements vacants. Le mouvement squat s'étend alors et devient un acteur primordial de la politique urbaine. Vingt ans plus tard, en 1981, alors que la ville compte 20.000 squatteurs, le Leegstandwet légalise le squat lorsqu'un bâtiment est vide depuis plus d'un an, ce qui fera d'Amsterdam, durant trois décennies, un espace incontournable en matière d'expérimentation sociale et de vie communautaire. Avec la restructuration du marché immobilier et la gentrification du centre-ville, le mouvement a aujourd'hui perdu de son ampleur. Depuis la loi de 2010 qui les interdit,



3

Quartier Zurich Ouest

4

Quartier Portobello, Londres



les squats ne dessinent plus le paysage amstellodamois. Le mouvement aujourd'hui marginalisé (2000 squatters en 2010) reste néanmoins actif en s'opposant à certains projets d'aménagement, parfois dans une perspective revendiquée de déstabilisation de l'ordre urbain.

Jardiner dans Motown : à Détroit (700 000 habitants), présentée parfois comme étant plus célèbre aujourd'hui pour ses jardins que pour ses voitures, dans un contexte de crise urbaine, près de 1 600 jardins communautaires et fermes urbaines étaient recensés en 2010. Les espaces laissés vacants ou en friches par la désindustrialisation représentaient alors le tiers de la superficie de la ville. Profitant de l'incapacité des pouvoirs publics à gérer une telle superficie foncière, des associations se sont appropriés ces lieux, en les considérant comme de nouveaux communs, pour y développer une agriculture urbaine, enjeu de "justice alimentaire" et d'amélioration de leur cadre de vie. En utilisant seulement 0,4 % des terrains vacants de la municipalité de Détroit, l'agriculture urbaine subvient aux besoins alimentaires annuels de l'équivalent de 275 personnes. Ce chiffre relativement faible est suffisamment significatif pour que cette guerrilla gardening agisse comme démons-

trateur des capacités de l'agriculture alternative à apporter des réponses significatives à l'échelle d'une ville. Par ailleurs, elle constitue un apport positif, en termes d'économie urbaine : par l'embellissement qu'elle génère, elle contribue à réduire les effets négatifs de la vacance, à ralentir la désertification liée au départ des habitants d'un quartier ou d'un block et peut aussi limiter la dévalorisation du foncier.

En marge de la légalité, toutes ces formes d'actions alternatives s'appuient sur des groupes, plus ou moins organisés et structurés, qui s'approprient individuellement ou collectivement des lieux (bâtiments, foncier) dans des situations d'urgence et/ou de revendications (Jungle de Calais, ZAD de Nantes). Considérant le groupe comme un moyen ou quelquefois comme une fin, leurs interventions interrogent inlassablement, voir remettent en question, le droit du sol et la notion de communs.





5  
Trottoir, Budapest



6  
Parking Day, Lille

### L'URBANISME TACTIQUE : L'ACUPUNCTURE COMME DÉCLENCHEUR

L'urbanisme tactique entend capitaliser la force de proposition des citoyens pour influencer l'action des gouvernements locaux en matière d'aménagement. Il est utilisé comme un outil capable d'attirer l'attention des autorités sur les faiblesses des politiques publiques, pour leur proposer des solutions concrètes et souvent peu coûteuses. Par ses capacités démonstratives économes, il inspire, à moyen et long termes, le processus décisionnel de fabrication de la ville. Ces actions spontanées, initiatives ascendantes de transformation, sur des espaces publics, visent à être reprises par les élus et les professionnels de l'urbanisme afin d'être intégrées aux politiques publiques. Elles sont ainsi déclencheuses de changements plus importants et à plus long terme, ce que Myke Lydon, acteur et théoricien du tactical urbanism, résume par la formule "Short term action for long term change", c'est-à-dire "une action à court terme pour un changement à long terme". Issues des milieux activistes nord-américains, ces actions militantes, souvent en délicatesse avec la légalité, toujours à faibles coûts, utilisent la puissance des réseaux sociaux comme amplificateurs de leurs micro-actions. Leur rapidité,

leur éphémérité, leur échelle micro locale, leur caractère agile, bricolé, un peu décalé et militant les fait également cataloguer dans les registres du pop-up urbanism, du DIY (do-it-yourself) urbanism ou encore du guerrilla urbanism.

Né en 2005 à San Francisco, le Park(ing) Day transforme temporairement (durant une journée qui est devenue depuis un week-end) des places de parking payantes pour en faire des lieux de détente, espaces végétalisés, coins de convivialité ou interstices artistiques. Cette action permet de dénoncer la trop grande place accordée aux voitures dans l'espace public en imaginant de nouveaux usages urbains et un partage de l'espace public différent pour la ville de demain : terrasses mobiles, installations lumineuses, street badminton, cabanes temporaires en matériaux recyclés, voitures-jardins, potagers imaginaires, quizz sur le développement urbain, aires de repos, jardinières mobiles, dégustations végétariennes, espaces de relaxation, bibliothèques, jeux de société, mini-golfs... animent l'espace public. Le Parking Day est aujourd'hui un événement auquel participent 180 villes dans le monde, avec 55 villes en France (dont Lille) où l'événement existe depuis 2010 et prétend contribuer "au-delà de sa dimension événe-



## L'URBANISME TRANSITOIRE

englobe toutes les actions qui visent, sur des terrains ou bâtiments inoccupés, à réactiver la vie locale de façon provisoire, lorsque l'usage du site n'est pas encore décidé, ou le temps qu'un projet se réalise.



7

Quartier Zurich Ouest

8

Ferme du Trochon, Roubaix

mentielle, à ouvrir le débat sur la fabrication d'une ville créative et attentive à la place des habitants."

Plus modeste, la pratique du yarn bombing (ou tricot urbain) crée des aménités dans les lieux publics. À Roubaix, le Gang des tricoteuses a frappé, en 2012, en emballant par du tricot des éléments de mobilier urbain (banc, mat d'éclairage...), et en attirant promeneurs et visiteurs sur le parvis du Musée de La Piscine.

L'efficacité de ces techniques est telle qu'elles sont aujourd'hui parfaitement intégrées et assimilées à des fins mercantiles par le street marketing événementiel des grandes enseignes. Pionnier dans ce domaine, Ikéa a transformé, par exemple, plusieurs centaines d'arrêts de bus et lieux publics new-yorkais en les équipant avec du mobilier de la marque, générant ainsi retombées presse et buzz internet à coûts réduits.

### L'URBANISME TRANSITOIRE : INSTALLER LE CHANGEMENT

Parfois présenté comme une version augmentée, par un saut d'échelle, de l'urbanisme tactique dont il est très proche, l'urbanisme transitoire englobe toutes les actions qui visent, sur des terrains ou bâtiments inoccupés, à

réactiver la vie locale de façon provisoire, lorsque l'usage du site n'est pas encore décidé, ou le temps qu'un projet se réalise. Il se distingue également de l'urbanisme tactique en opérant sur un temps moins court. Se voulant plus low tech que low cost, l'urbanisme transitoire investit aussi bien des immeubles vides, des sites bâtis à l'échelle d'un projet urbain, des terrains vagues, dans des stratégies multi sites. Ces initiatives répondent à des besoins et des motivations différentes selon les acteurs. Pour les propriétaires, l'occupation temporaire permet principalement de réduire les frais de portage foncier en attendant qu'un projet émerge sur le site ou le bâtiment en question. Pour les collectivités locales, ces usages sont un vecteur d'animation urbaine, d'amélioration de la perception des riverains, et facteur d'une attractivité nouvelle du site. Pour les usagers, ils sont une opportunité pour y développer leurs activités.

Moins frontales que dans l'urbanisme alternatif, les relations entre les divers acteurs de l'urbanisme transitoire sont plus policées. Le collectif, les valeurs de groupes et leurs objectifs sont portés par des associations et les outils de contractualisation, parfois précaire et de courte durée, permettent de formaliser ces rapports entre acteurs



## Tempelhofer Feld, Berlin



dans un cadre davantage formalisé. Limité le plus souvent à des espaces (bâti ou non) vacants ne nécessitant, dans le court terme, que peu d'aménagements lourds, ces usages temporaires posent des hypothèses sur le devenir des sites investis : la culture, l'habitat d'urgence, l'agriculture sont ainsi convoqués pour fonder le projet, tout en s'accommodant avec le déjà-là.

À Lille, le site Saint-Sauveur, gare de marchandises de 1865 à 2003, doit passer d'une friche de 23 hectares à un quartier de centre-ville, lieu de culture et d'activité de l'économie créative. Entre 2003 et la période actuelle, parallèlement à l'élaboration du plan-guide, la collectivité et la SPL Euralille ont installé de nouveaux usages (café Saint-So, halle d'exposition, parvis, agriculture urbaine...) qui contribuent à fabriquer un lieu, nouvelle adresse culturelle de la métropole lilloise.

À Roubaix, la coopérative Baraka se constitue en 2012 pour créer un lieu de restauration bio et de séminaires, aux côtés de l'Université Populaire Citoyenne et du collectif des Paysans urbains. En 2015, Baraka signe une convention d'occupation transitoire sur le site de la friche urbaine de Nollet-Crouy (un hectare en plein centre-ville) pour créer des espaces partagés et traiter les sols

pollués par phytoremédiation. Située dans une des villes les plus pauvres de France, cette expérience d'urbanisme transitoire vise à engager la transition dans un quartier populaire, en créant du lien 'au-delà du rapport marchand', et à échapper à la gentrification. La Ferme du Trichon se veut ouverte à tous : l'association El'cagette y met en place le circuit court par des liens entre agriculteurs et consommateurs et, avec la Maison du vélo, on peut y apprendre à bricoler et réparer son vélo.

À Berlin, Tempelhof, 3<sup>ème</sup> aéroport de Berlin, fermé en 2008 suite à la réorganisation du système de desserte aéroportuaire de la ville, a laissé place à 386 hectares en cœur de ville, une superficie supérieure aux 341 hectares de Central Park. Très rapidement approprié par des riverains et citoyens mobilisés contre le projet d'aménagement porté par la municipalité, le site est aujourd'hui un parc qui s'inscrit dans la culture berlinoise des parcs et jardins. Les pistes et voies servent aux cycles, skates et joggeurs alors qu'une partie des sols est cultivée sous la forme de jardins partagés. Les berlinois s'y retrouvent le week-end pour des promenades, activités sportives ou pour faire des barbecues. En 2014, un référendum, organisé par la Ville, a confirmé la vocation de grand parc urbain de ce site.

## TYPOLOGIE DES OCCUPATIONS TEMPORAIRES

L'occupation temporaire décrit une configuration dans laquelle l'utilisateur, le propriétaire ou l'aménageur ont l'intention d'installer un usage limité dans le temps. Cette occupation suit alors d'autres logiques que celles des usages normaux. Ses trajectoires sont multiples et peuvent avoir des impacts plus ou moins importants sur les lieux concernés et la programmation du projet à venir. Elle peut être :

**Ephémère** en occupant un espace vacant qui se fait, dans un temps limité, en amont de la mise en œuvre d'un projet d'aménagement ou immobilier programmé, sans avoir d'impact durable sur le lieu et son nouvel usage. A Berlin, le site abandonné du stade "Stadion der Weltjugend" a été utilisé pendant une dizaine d'années (1995-2006) comme "golf urbain" avant la construction du nouveau siège des services de renseignements fédéraux allemands (BND). A Paris, la tour Paris 13, ancien immeuble de logements, a accueilli, en 2013, 30000 visiteurs dans le cadre d'une exposition de street artists. Elle a ensuite été démolie, laissant place à de nouveaux logements.

**Nomade** par une occupation qui déménage d'un espace vacant à un autre, en se réinventant à chaque fois, ce qui devient sa marque de fabrique. Par exemple, dans différents lieux de la métropole lilloise, dont certains habituellement vacants, le festival de musiques électroniques "Name" a lieu chaque année, depuis 2005.

**Impulsion** car elle fait émerger un nouveau programme sur un lieu, crée une adresse et une demande puis disparaît, en ayant préfiguré la mise en place d'un usage similaire de manière pérenne dans le même secteur. Dans certains cas, cela implique la remise en question et la modification d'un projet immobilier défini en amont. A Munich, le centre culturel et événementiel Kunstpark OST a occupé une ancienne usine de 1996 à 2003 avant de fermer, puis fut rapidement remplacé par un programme de même type mais pérenne.

**Consolidation** qui se stabilise et devient pérenne, impliquant l'obtention d'un permis régulier et d'un bail de longue durée, et la professionnalisation des usagers en place. Le Cable Factory à Helsinki (centre de loisirs, culture et économie créative) est installé depuis 1989 sur une ancienne usine de l'entreprise Nokia. A Lille, le Tripostal est utilisé depuis 2001 comme lieu d'exposition et salle de spectacle.

**Transfert** à partir d'un usage pérenne délocalisé pour une durée limitée en occupant un espace vacant, assurant le maintien de son activité pendant une période de transition, avant de retourner à son adresse initiale. Le Stedelijk Museum d'Amsterdam s'est installé dans un bâtiment de bureaux vacant de 2004 à 2008, durant les travaux de rénovation du musée.

Source: Oswald, Overmayer et Misselwitz 2013





10  
Utrecht



11  
Préfiguration, Grenoble

## LES APPORTS DE L'URBANISME TRANSITOIRE

### LE PROTOTYPE : S'AUTORISER LE DROIT À L'ERREUR

Une des spécificités de la "méthode design" réside dans l'existence de phase de tests préalable à la production : le proof of concept (POC) puis le prototype permettent d'expérimenter en service les qualités d'un produit avant sa production en séries. Ces méthodes, issues de l'industrie, peuvent être transposées aux domaines de l'urbanisme et de l'aménagement par des expériences de préfiguration à l'échelle grandeur. Ces expérimentations qui autorisent le "droit à l'erreur" permettent de tester des programmations et de futurs usages en s'appuyant sur des formes provisoires (donc réversibles) et économes, préalablement à leur production définitive. Des réaménagements d'espaces publics (places, carrefours, jardins...), des réaffectations d'espaces vacants (friches, commerces inoccupés...) sont ainsi préfigurés et expérimentés en service afin d'être vérifiés, recalés et corrigés in situ.

À New York, l'Agence Jan Ghel réalise, entre 2007 et 2009, une série de projets pilotes à grande échelle sur plusieurs sites, dont le célèbre Times Square. À l'échelle 1:1, les projets rendent ainsi les résultats visibles (ils prouvent le concept)

et permettent les ajustements nécessaires à la complexité des faits urbains. Plus proche et plus récemment, à Tourcoing, l'implantation des éléments de mobilier urbain et les aménagements de l'espace public de la Plaine Images ont été expérimentés sous forme transitoire par la SEM Ville Renouvelée préalablement à leur dessin actuel finalisé par Pierre Gangnet.

### LA FRUGALITÉ : UNE NOUVELLE EXPRESSION DE L'ÉCONOMIE DE MOYENS

L'urbanisme transitoire contribue à l'économie du matériau premier de l'urbanisme qu'est le foncier. Pour le territoire français, l'artificialisation annuelle des sols est estimée à 600 km<sup>2</sup> par an, soit un rythme de 19 m<sup>2</sup> par seconde. Dans la métropole lilloise qui compte près de 1 000 hectares de foncier vacant, le rythme de l'artificialisation, pour la dernière décennie, est de 200 ha/an. L'urbanisme transitoire, par le recyclage et le réemploi de friches ou de foncier désaffecté, contribue pour une modeste part, à la limitation et à l'atténuation de ce phénomène. En 2018, Alain Bornarel (ingénieur), Dominique Gauzin-Müller (architecte), et Philippe Madec (architecte et urbaniste) signent le Manifeste pour une

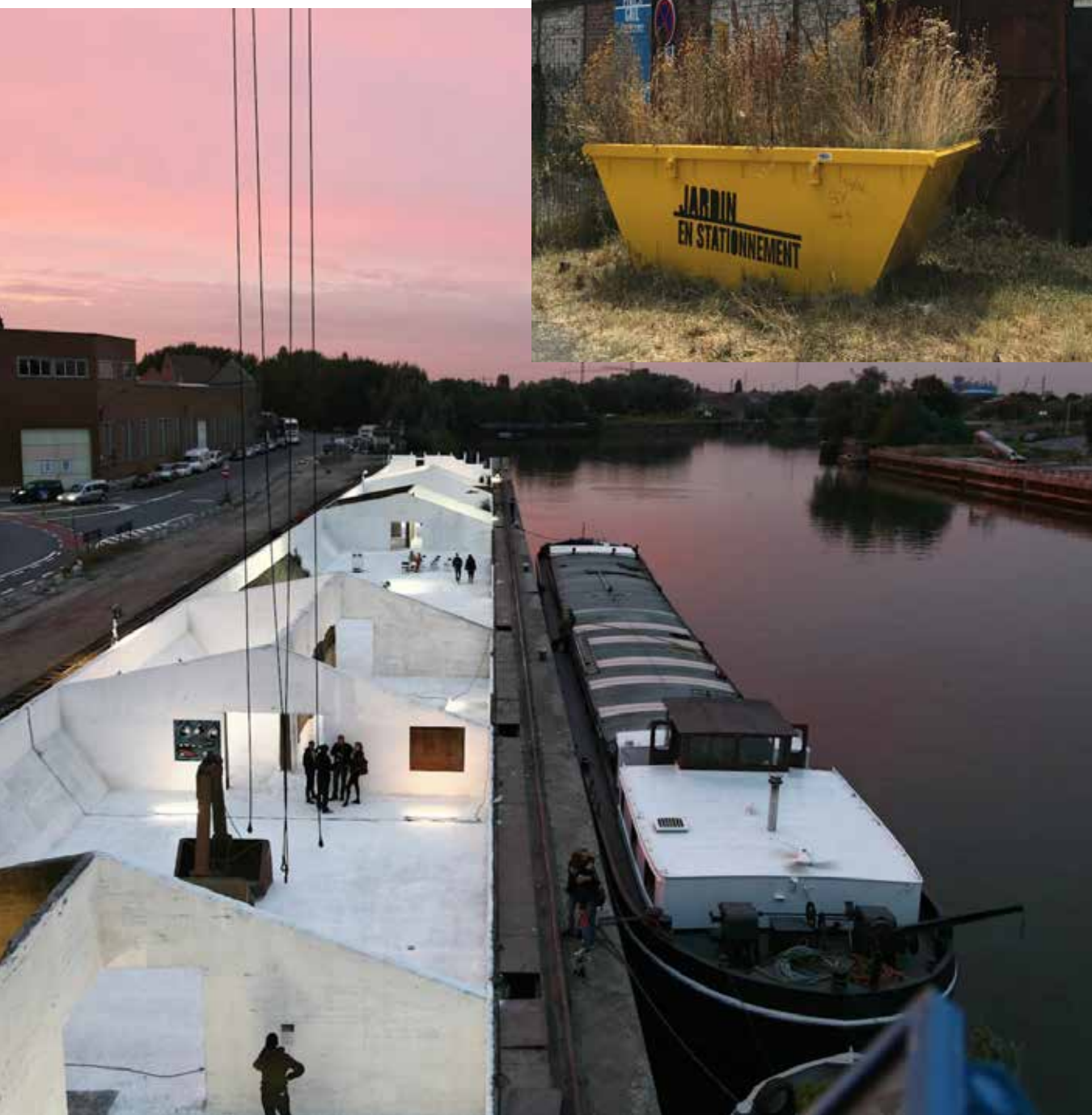


12

Site Fives Cail, Lille

13

Site Grindbakken, Gand



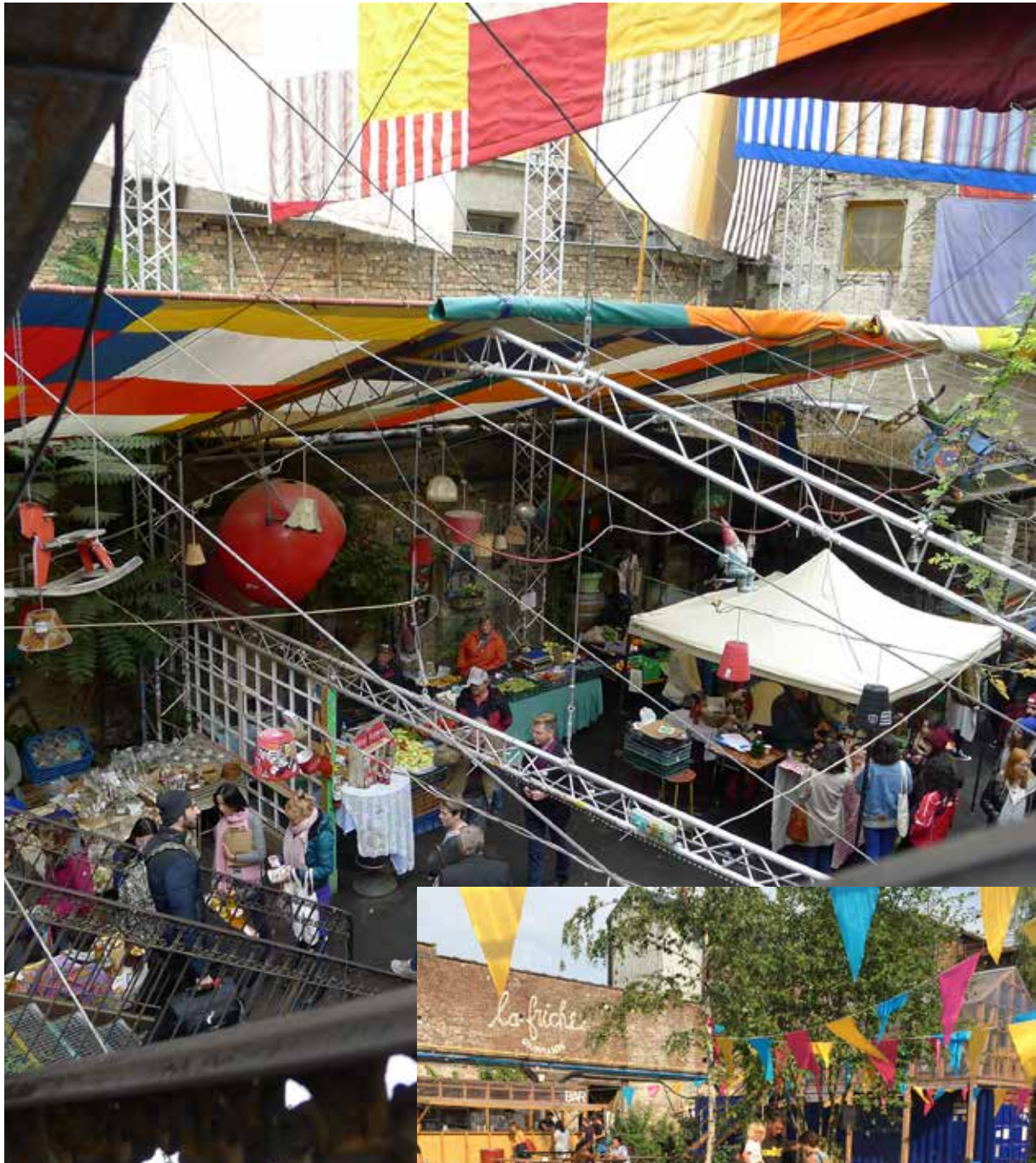
frugalité heureuse & créative, confirmant que "l'économie des moyens et des matières employées ... est condition déterminante de la beauté utile" selon les propos de Jacques Viénot (1893-1951), le fondateur de l'Institut Français du Design. Ces stratégies économiques viennent aussi de pays en développement. Dans le domaine du design d'objet, Victor Papanek (1923-1998) décrit son projet réalisé en 1965 : "Un de mes premiers travaux pour l'Unesco à Bali a été le développement de la Tin Can Radio, une radio alimentée par une bougie, du bois, ou des excréments de vache séchés. Comme l'emballage pour ce dispositif était une boîte de jus de fruits usagée, j'ai décidé de ne pas la décorer du tout afin d'éviter d'imposer une esthétique européenne aux Indonésiens". Alors qu'au XX<sup>e</sup> siècle, l'économie de moyens avait pour objectif l'abaissement des coûts de production, aujourd'hui cette économie de moyens vise également la durabilité. Ainsi, la fabrique de la ville intègre cette notion et celle de métabolisme urbain pour faire du recyclage et du réemploi une source de créativité et d'innovation, à la fois à l'échelle de la ville mais aussi à celle de l'architecture. En Belgique, l'entreprise Rotor Déconstruction valorise des matériaux, éléments et composants de construction de réemploi. Regroupant architectes

et ingénieurs, Rotor relève les défis techniques, réglementaires et culturels pour aller vers un modèle d'économie circulaire. Privilégiant des formes de circuits courts, les matériaux recyclés sont tracés et leur réemploi s'appuie sur des savoir-faire présents localement. A l'échelle urbaine, l'intervention de Rotor, sur d'anciens quais du port de Gand, renouvelle l'image et l'attractivité d'un quartier en déshérence pour contribuer à son recyclage. Des hangars à graviers (Grindbakken) en friches, sont remis en état à moindre frais (murs blanchis, mise en sécurité), pour devenir un espace temporairement dédié à l'activité des graffeurs, prélude d'une régénération urbaine activée par la culture.

#### **LA MISE EN RÉCIT : METTRE DE L'ÉMOTION DANS LA PROGRAMMATION**

Ici un micro-programme (buvette, truck-food,...) qui vient attirer le promeneur, là une intervention artistique qui anime une dent creuse ou un bâtiment à l'abandon, l'occupation temporaire a la capacité de faire découvrir des lieux habituellement fermés au public. Leur accessibilité, leur mise en sécurité et en conformité, sont souvent complexes mais, passé cette difficulté,





14

Ruin Bar, Budapest

15

La Friche Gourmande, Site FCB, Lille



l'ouverture de ces sites fait découvrir les coulisses de la ville et révèle des lieux à travers l'expérience, par les sens, de lieux à la fois impressionnants par leurs dimensions et leur caractère discret ou interdit.

Dans l'Europe post-communiste, et en Hongrie plus particulièrement, d'anciens immeubles d'habitation tombés en ruines sont occupés, à partir des années 90, par des squats artistiques et deviennent des lieux de divertissement nocturne. Chacun de ces ruin bars, avec leur design low cost fait de récup', donne à vivre des expériences esthétiques singulières. Venu de l'univers alternatif et underground, leur capacité à créer de l'extraordinaire et à raconter une histoire les fait figurer aujourd'hui dans la plupart des guides touristiques.

Dans la métropole lilloise, la société d'aménagement SORELI veut faire du futur éco-quartier Fives Caille une destination métropolitaine. Situé sur le site industriel Fives Cail Babcock fermé en 2001, le programme accueillera, à côté du lycée hôtelier déjà réalisé, une halle gourmande, de l'agriculture urbaine, un food-court et un projet de cuisine commune. Pour amorcer le développement de cette nouvelle destination et réveiller son attractivité potentielle, la "Friche gourmande", food-court éphémère ouvert d'avril à

septembre, a mis en récit cette perspective programmatique en accueillant près de 60 000 personnes lors de la saison 2018.

### DE NOUVELLES POSTURES POUR DE NOUVEAUX ACTEURS

Les diverses pratiques de l'urbanisme transitoire impliquent des savoir-faire particuliers qui font évoluer les métiers de maîtrise d'ouvrage (MOA) et de la maîtrise d'œuvre (MOE), à côté desquels apparaît un nouvel acteur : la maîtrise d'usage (MUE). Dans ce nouveau triptyque, les limites de prestations des différentes maîtrises sont quelquefois floutées en termes de compétences, de propriétés physique et/ou intellectuelle, de responsabilité juridique. Ces nouvelles pratiques voient également l'émergence d'acteurs hybrides qui ne sont ni maître d'ouvrage, ni maître d'œuvre, ni usagers, mais un peu les trois à la fois. La maîtrise d'ouvrage qui agit traditionnellement comme représentante des usagers (soit pour elle-même, soit au nom de futurs usagers) voit ses modes de faire, sinon sa légitimité, évoluer sous la pression des usagers et de leur expertise. L'urbanisme planifié top-down avec ses phases de concertation règlementée laisse progressivement place à des projets issus

d'initiatives bottom-up et impliquant les citoyens dans une gouvernance plus horizontalisée grâce à la présence de facilitateurs urbains.

Cette posture repose sur l'acceptation du droit à l'erreur et sur l'adhésion au principe d'évolutivité et d'incertitude du work in progress, la forme du projet et sa programmation pouvant évoluer dans un cadre support d'improvisations. Cette incertitude et cette instabilité programmatique impliquent que les maîtrises d'ouvrages (collectivités, aménageurs) acceptent une certaine forme de lâcher-prise.

Au regard des nombreux exemples d'urbanisme transitoire observés, la notion de maîtrise d'œuvre doit également être révisée. La diversité de ces acteurs, de leurs champs de compétences, de leurs modes d'interventions et d'organisation font bouger les lignes de tout un pan de la maîtrise d'œuvre. Des professionnels issus de la culture, de l'animation, de la gestion événementielle, des arts plastiques, de la sociologie travaillent aujourd'hui aux côtés d'architectes, de paysagistes et de designers. Rassemblés en collectifs informels, organisés en association regroupant parfois jusqu'à une centaine de collaborateurs (permanents ou occasionnels), ces structures fortement pluridisciplinaires évoluent quel-

quefois en SCOP (Société coopérative et participative). Bellastock, Etc., Yes We Camp, Bruits du Frigo, Plateau urbain... : ces nouveaux modes de faire ont été présentés au Pavillon français de la Biennale de Venise 2018 et un numéro des Carnets pratiques de l'IAU Ile-de-France inventorie plus d'un des cinquante acteurs de l'urbanisme transitoire. Avec quelques salariés permanents et de nombreux collaborateurs occasionnels, ces structures agiles saisissent et provoquent des opportunités plus qu'elles ne répondent à des commandes. Ces postures disruptives interrogent simultanément périmètres et compétences de la maîtrise d'œuvre dans les contextes d'urbanisme transitoire et ces évolutions de la profession ont maintenant dépassé le stade de signal faible.

En installant l'utilisateur (ou le consommateur) au centre du projet, le design recherche notamment l'ergonomie. En urbanisme, le citoyen-citoyen est placé au cœur du processus de projet, considéré comme acteur à part entière. Plus qu'un simple élément de consultation, il n'est pas nécessairement pour autant un contre-pouvoir. Cette reconnaissance a des effets positifs : elle crée les conditions d'une appropriation du projet par les usagers qui peut conduire à une meilleure économie globale du projet ;

elle autorise une gouvernance des projets plus horizontale. L'intervention de la maîtrise d'usage est polymorphe mais doit s'inscrire dans un objectif de "faire avec" l'utilisateur plutôt que de "faire pour". Partir de l'hyper-local en s'appuyant sur l'utilisateur, qu'il s'agisse d'urbanisme tactique ou transitoire, permet d'acquiescer, de construire la légitimité des revendications soutenues (réappropriation de terrains en friches, questionnement sur l'affectation modale de l'espace public, programmation alternative...). Pour être efficaces, elles doivent parvenir à se distancier du "romantisme de l'utilisateur" et du "fétichisme du riverain".

L'éventail des dispositifs reflète la grande diversité des initiateurs de projets : collectivité locale, groupe de citoyens organisés en association, agence d'urbanisme sont à l'origine de ce corpus de petits et grands desseins. Ces démarches s'appuient, le plus souvent, sur des outils particuliers, plus collaboratifs, tels que la maquette de travail et/ou l'image qui nourrissent des tables de co-design. Toutes soulignent la sortie du processus linéaire de projet par leur dimension itérative plus présente, par une importance plus grande apportée au tuilage entre court terme et long terme, par une réflexivité permanente des actions pour

avancer vers des objectifs au service d'une stratégie d'ensemble.

Entre la simple voix consultative de la participation et l'engagement parfois frontal de l'urbanisme alternatif, un rôle plus partenarial de l'utilisateur se dessine dans les projets d'urbanisme transitoire. Si une certaine expertise doit être développée, une trop forte institutionnalisation de l'utilisateur dans le processus d'urbanisme temporaire ne risque-t-elle cependant pas d'éteindre la spontanéité, la souplesse, l'agilité et la capacité d'expérimentation par le projet ? Entre la violence du squat pour faire changer la loi et le décor d'un simulacre de transitoire, des formes intermédiaires existent et esquissent des possibles pour une place réelle de l'utilisateur-citoyen. Dans le cadre de cette institutionnalisation des pratiques transitoires, le contrôle de la fabrique de la ville est un enjeu vis-à-vis duquel les métropoles ont alors un rôle essentiel de régulateur.



Cette nouvelle façon  
de dessiner la ville  
est à l'urbanisme  
ce que l'arte povera  
est aux Beaux-Arts :  
une production économe  
mettant en valeur  
le processus du geste créatif  
dans ses différentes formes  
plus que l'objet fini  
et achevé.

16

Site Grindbakken, Gand



17

Hirondelle, Lille



## UNE ESTHÉTIQUE DE L'INACHEVÉ

La ville, ainsi transformée par les pratiques de l'urbanisme temporaire, produit-elle des formes spécifiques d'expériences esthétiques ? Peut-on parler d'un style particulier d'urban design ? À Londres, l'agence Emrys Architects aménage, en 2017, dans un ancien atelier de fonderie de l'East End, un centre de création proposant des ateliers à prix modérés. La durée de vie de cet aménagement est programmée pour 20 ans, correspondant à la durée du bail accordé au projet. Ce provisoire programmé organise des espaces adaptables et réversibles grâce à une structure autonome qui s'insère dans l'existant sans le dénaturer.

Faisant écho au lâcher prise de la MOA, la maîtrise d'œuvre évolue également vers ce que certains nomment la déprise d'œuvre. Le concepteur (architecte, urban designer, paysagiste, scénographe...) reste responsable de la forme et garant de la matérialisation, mais dans une interaction avec et à côté de l'utilisateur qui prend, par exemple, les figures connues et alternatives de l'architecture participative ou encore de l'auto-construction. Produisant des expressions esthétiques inédites, celles d'un urbanisme convivial et d'un "vernaculaire contemporain", c'est-à-dire populaire et non-docte, la maîtrise d'œuvre redevient alors une "sorte d'artisanat".

L'image de l'urbanisme transitoire est souvent associée à celle d'une esthétique de la palette, matériel anobli par Rudi Bauer lors de sa réalisation de la signalétique événementielle du chantier de la Grande Halle de La Villette en 2004-05. Il est vrai que les palettes sont, avec les bobines de câbles électriques, cagettes et autres matériel de récupération, les composants principaux de la matériauthèque de l'urbanisme transitoire, car tous permettent de se libérer en partie de la contrainte budgétaire.

D'où ce design du faible coût (voire de l'ascèse), de l'éphémère, du passager, du non-définitif, de "lieux infinis"... Qu'elles soient cumulatives ou minimalistes, écrites dans une temporalité circonscrite ou indéterminée, toutes ces interventions signifient le non-achèvement. Cet urban design matérialise un modus operandi, reflet des incertitudes et des hésitations d'un devenir en construction, fait d'installations (plus que de productions) à caractère souvent nomade (Yes We Camp), forain, ludique et insaisissable (les Saprophytes : "Nos projets ne se limitent pas à nos savoir-faire"), gage d'une relative authenticité de cette nouvelle expression de l'esthétique urbaine.

## BIBLIOGRAPHIE

### MONOGRAPHIES

**Déconstruction et réemploi**  
Michaël Ghyoot, Lionel Devlieger,  
Lionel Billiet, André Warnier  
*232 pages, Presses polytechniques  
et universitaires romandes, 2018*

**Hypothèse collaborative (L')**  
Atelier Georges et Mathias Rollot  
(sous la direction de)  
*288 pages, Editions Hyperville, 2018*

**Tactical Urbanism**  
Myke Lydon, Anthony Garcia  
*232 pages, Island Press, 2015*

**Urban Catalyst :**  
**The Power of Temporary Use**  
Philipp Oswalt, Klaus Overmeyer,  
Philipp Misselwitz  
*384 pages, DOM Publishers, Berlin, 2013*

**Urbanisme transitoire (L')**  
Les carnets pratiques de l'IAU  
Ile-de-France n°9  
*84 pages, IAU Ile-de-France, 2018*

### ARTICLES

**Agriculture urbaine à Detroit (L')**  
Flaminia Paddeu  
*www.cairn.info/revue-pour-2014-4-page-89.htm#*

**Ex-aéroport de Tempelhof,  
nouveau terrain de jeu titanesque  
des Berlinois (L')**  
Coralie Lemke  
*www.nouvelobs.com/rue89/rue89-  
monde/20130701.RUE7384/l-ex-aeroport-de-  
tempelhof-nouveau-terrain-de-jeu-titanesque-des-  
berlois.html*

**Expérimenter avant d'aménager**  
Eric Gagnaire, Sophie Haddak-Bayce  
*in : Urbanisme Hors-série n° 67, 2019, pp 22-23*

**Park(ing) day : label international d'un  
activisme édulcoré ?**  
Nicolas Douay, Maryvonne Prevot  
*journals.openedition.org/eue/303#tocto2n2*

**Squats à Amsterdam,  
une solution durable (Les)**  
Charles Brigue-Lamarre  
*www.amis.monde-diplomatique.fr/Les-squats-a-  
Amsterdam-une-solution-durable.html*

## COPYRIGHT

1  
**Port d'Anvers**  
© ADULM/EG

2  
**La Condition Publique, Roubaix**  
© ADULM/EG

3  
**Quartier Zurich Ouest**  
© ADULM/IS

4  
**Quartier Portobello, Londres**  
© ADULM/IS

5  
**Trottoir, Budapest**  
© ADULM/EG

6  
**Parking Day, Lille**  
© ADULM/EG

7  
**Quartier Zurich Ouest**  
© ADULM/IS

8  
**Ferme du Trochon, Roubaix**  
© ADULM/EG

9  
**Tempelhofer Feld, Berlin**  
© CAROLIN PÄTSCH

10  
**Utrecht**  
© ADULM/EG

11  
**Préfiguration, Grenoble**  
© ADULM/EG

12  
**Site Fives Cail, Lille**  
© ADULM/EG

13  
**Site Grindbakken, Gand**  
© ROTOR

14  
**Ruin Bar, Budapest**  
© ADULM/EG

15  
**La Friche Gourmande, Site FCB, Lille**  
© ADULM/EG

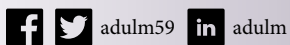
16  
**Site Grindbakken, Gand**  
© ROTOR

17  
**Hirondelle, Lille**  
© HIRONDELLE



**UNE PRODUCTION DE L'AGENCE  
DE DÉVELOPPEMENT ET D'URBANISME  
DE LILLE MÉTROPOLE**

Centre Europe Azur  
323 avenue du Président Hoover - 59000 Lille  
(+33) 03 20 63 33 50  
agence@adu-lille-metropole.org  
[www.adu-lille-metropole.org](http://www.adu-lille-metropole.org)



Directeur/Directrice de publication :  
**Didier Decoupigny,**  
**Annabelle Maze**

Responsable de la série  
Design et Urbanisme :  
**Juliane Schulz**

Rédaction de publication :  
**Eric Gagnaire**

Conception graphique :  
**Carine Abraham / Abraka design**

Impression :  
**imprimerie Monsoise**

Année :  
**2020**